

Guy Vandeloise
Juliette Rousseff

à la Boverie

Être en prise avec la réalité culturelle et artistique, la soutenir par des services et outils performants, adaptés à la création et à la créativité sous toutes ses formes, sont pour nous des objectifs à poursuivre avec professionnalisme, dynamisme et passion.

Le département Culture de la Province de Liège développe en ce sens des actions spécifiques dédiées à chaque secteur : Odyssee Théâtre et Ça Balance, deux opérations consacrées au Théâtre et à la Musique, connaissent le succès depuis plus de 15 ans et évoluent sans cesse pour répondre aux attentes de leurs secteurs respectifs. À cela s'ajoute, en complémentarité, une foule d'initiatives novatrices, comme le Cré@lab, un nouvel outil numérique au service de tous les créatifs et de toutes les disciplines, ou encore le programme d'accompagnement « Page 1 » qui soutient activement bédéistes et illustrateurs.

La *Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture* – tout juste créée à l'initiative du couple d'artistes Guy Vandeloise et Juliette Rousseff et avec beaucoup d'enthousiasme par la Province de Liège – œuvrera, à son tour, en faveur des arts plastiques. Ce nouveau dispositif aura pour mission fondamentale la sauvegarde du patrimoine de notre territoire. Par son intermédiaire, nous allons lutter contre le démantèlement des collections, les valoriser et les faire vivre au travers d'expositions. La Fondation servira en outre de cadre de réflexion et d'analyse : le travail scientifique réalisé sur chaque collection pourra alors apporter un autre regard sur l'œuvre des artistes qui font ou feront l'objet d'un don.

Permettre à tous les créatifs d'être visibles auprès du public le plus large, tout au long de leur vie et au-delà, puisque les œuvres ont la vocation de perdurer, fait partie des priorités de notre Fondation. Nous la souhaitons ouverte à tous, jeunes comme aînés, et attentive à la mixité.

Merci encore à Guy Vandeloise et Juliette Rousseff pour leur don précieux. Nous saurons le mettre en valeur, comme nous formulons d'ores et déjà le vœu d'en faire de même et de faire « exister » chacune des œuvres qui nous sera léguée, en inscrivant ainsi la Fondation dans une démarche d'encouragement de la création qui nous anime depuis longtemps déjà.

Sachez, enfin, que cet ouvrage constitue le premier volume d'une collection qui s'élaborera au fur et à mesure et en harmonie avec les différentes manifestations proposées par la *Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture*.

Paul-Émile Mottard,
président de la *Fondation Province de Liège pour l' Art et la Culture*



NAISSANCE D'UNE FONDATION

La Fondation a été créée à l'initiative d'un couple d'artistes liégeois, Guy Vandeloise et Juliette Rousseff, désireux de céder leur patrimoine à la Province de Liège. Cette fondation d'utilité publique scelle une alliance entre la Province de Liège, les deux artistes et la création plastique.

Elle a pour but désintéressé de favoriser, promouvoir, soutenir l'art et la culture au sens large en province de Liège, principalement dans le domaine des arts plastiques. Elle se doit d'être un vecteur de développement et de dynamisme culturel de la Province de Liège.

Les statuts ont été signés le 6 juin 2016, approuvés par le Gouvernement wallon par arrêté du 17 décembre 2015. La personnalité juridique de cette Fondation a été accordée le 3 octobre 2016, suite à la requête du 29 juin 2016 de Monsieur Paul-Emile Mottard agissant en qualité d'administrateur – président de la Fondation. Les statuts ont été publiés au Moniteur belge le 10 janvier 2017.

Eu égard aux termes de la Déclaration de politique générale du Collège provincial pour la législature en cours, l'association remplit des tâches de service public qui s'inscrivent parfaitement dans le prolongement des activités et actions menées par les services provinciaux dans le domaine de la culture et des arts plastiques en particulier.

SPÉCIFICITÉS DE LA FONDATION

Plusieurs fonds adaptés à différentes philosophies

Les origines de la Fondation sont singulières, ainsi que son fonctionnement.

Les époux ont prévu de léguer leur avoir en plusieurs dons, et déjà de leur vivant. Ils assurent ainsi la survivance de leur propre création, mais aussi de leur patrimoine personnel, un patrimoine immobilier et mobilier de collectionneurs et d'érudits.

Le patrimoine mobilier se compose du domicile des artistes (et atelier de Juliette Rousseff), une ancienne pharmacie de style art déco située sur les hauteurs de Grivegnée et du vaste atelier de Guy Vandeloise localisé dans le quartier nord Saint-Léonard à Liège.

Le patrimoine mobilier quant à lui regroupe les œuvres personnelles de Guy Vandeloise et de Juliette Rousseff, leurs collections extérieures acquises ou données de peintures d'artistes des XX^e et XXI^e siècles dont Jacques Charlier, Jacques Lizène, Jacques Louis Nyst, José Picon, Paul Piérard, Maurice Pirenne, Jean-Pierre Ransonnet, Armand Silvestre, Dan Van Severen, Marthe Wéry... ; de mobilier de Gustave Serrurier-Bovy et Bernard Herbecq ; de sculptures africaines.

Il est également constitué d'une bibliothèque (livres d'art, de philosophie ; littérature et poésie et d'archives (25 ans d'APIAW, première Biennale de la Gravure avec Raoul Ubac, différentes correspondances, dont une avec Michel Butor, des catalogues, invitations, etc.)

Un ensemble patrimonial essentiel pour conserver la mémoire de différents aspects de l'activité artistique principalement à Liège, dans le domaine des arts plastiques.

Le premier don cédé à la Province de Liège est constitué de 150 œuvres personnelles de chacun des artistes. Pour Juliette Rousseff, des peintures ou techniques mixtes sur toiles libres ou panneaux de bois ou châssis, souvent de grandes dimensions et datées entre 1973 et 2006 ; des dessins et pastels encadrés réalisés dans les années 80 ; des créations textiles datées d'entre 70 et 90. Pour Guy Vandeloise, des séries de grandes peintures sur différents thèmes avec aussi des écritures, des rébus, des chants d'oiseaux... le tout échelonné sur l'ensemble de sa carrière, des prémices à aujourd'hui.

Cette œuvre est porteuse de sens et témoigne indubitablement d'une recherche intérieure, mais néanmoins fortement ancrée dans la vie. Nous pourrions découvrir que celle-ci se traduit de façon complémentaire chez l'un et chez l'autre : pour Guy Vandeloise, par la présence métaphysique dans la banalité, et pour Juliette Rousseff, par la sensualité dans la traduction des grands symboles et par la métaphysique de la matière et de la sensation...

Le souhait de ces artistes fondateurs est d'ailleurs que la Fondation respecte la philosophie de leur esprit créateur, mais avec une grande liberté d'interprétation. Cette philosophie est désormais consignée dans l'ouvrage de Guy Vandeloise intitulé « Les voies de l'Art », édité aux Editions de la Province de Liège pour l'occasion.

Cet écrit est le texte fondateur de la philosophie personnelle des artistes dans la création plastique. Il est donc fondamental dans le cadre de la Fondation. C'est un ouvrage d'histoire, mais surtout d'esthétique et de philosophie de l'art tout à fait original et engagé. Il donne sens à l'existence de la Fondation.

Outre le fonds Vandeloise / Rousseff, toujours sujet à se développer, la Fondation sera amenée à créer d'autres fonds distincts qui mettront en valeur, à travers leur collection, des philosophies et des esthétiques de l'art différentes.

C'est pourquoi la Fondation a été réfléchi comme une série de « wagons » dont le couple serait celui de tête puisqu'ils ont initié le projet. Cette articulation devant donc permettre à chaque vision, chaque philosophie, chaque prise de position face à l'art de ne pas gêner les autres afin que chacun puisse agir en paix, côte à côte, au sein de la même Fondation.

Soulignons-le, la volonté du couple est de permettre à la Fondation de se tourner vers l'avenir en restant ouverte à des techniques et des attitudes multiples et variées, en privilégiant les artistes ayant le sens de la liberté dans la recherche, c'est-à-dire dans la pratique de l'art comme construction de la personne au niveau global (psychologique, somatique, philosophique) et en quête d'eux-mêmes, par quelque moyen que ce soit.

LES MISSIONS DE LA FONDATION

La Fondation devra, dans un premier temps, mettre en valeur le patrimoine des époux, premiers donateurs. Aussi, la première manifestation organisée par la Fondation est-elle cette exposition

présentée à la Boverie et à laquelle le catalogue, que le lecteur a sous les yeux, est largement consacré.

Pour Guy Vandeloise et Juliette Rousseff, la Fondation est un lieu de conservation et d'étude de leurs œuvres et par la suite, de leurs collections, de leur bibliothèque et de leurs archives. Mais elle doit demeurer un lieu dynamique, tourné vers les autres, un lieu d'échanges, de confrontations, de rencontres dans des domaines divers tels que les arts, la philosophie, la science. L'occasion d'invitations détendues dans un lieu convivial avec des personnalités artistiques, scientifiques, philosophiques autour d'ateliers de recherche créative sur un thème, une idée.

La Fondation exercera des missions liées à l'acquisition, à la conservation, à la diffusion et aura un rôle de soutien aux créateurs et organisateurs d'événements de la province de Liège, principalement dans le domaine des arts plastiques. Elle proposera différentes activités : organiser des expositions, séminaires et conférences ; servir de cadre de réflexion, d'analyse et d'actions sur la problématique des artistes et de l'art ; promouvoir d'autres initiatives aux buts similaires ; créer une collection de catalogues et ouvrages de réflexion mettant en valeur ses missions et les artistes qu'elle promeut... Un programme ambitieux qui berce déjà de poésie et de sens les manifestations futures...

Concrètement, la Fondation poursuivra les objectifs suivants :

L'acquisition : augmenter le nombre de fonds, susciter des dons d'œuvres de nature à majorer la valeur des fonds détenus tant en termes de qualité que de diversité.

- prospecter d'éventuels nouveaux donateurs ;
- conclure tous actes juridiques nécessaires et utiles à la réalisation des acquisitions d'œuvres ou de patrimoines;
- organiser les déménagements et prendre les mesures nécessaires pour effectuer le transfert d'objets dans les conditions requises par leurs nature et état (transport, emballage, manutention adaptée).

La conservation : développer ou acquérir des lieux et des moyens de conservation ainsi que procéder aux inventaires nécessaires des collections et œuvres.

- Rechercher des lieux de conservation susceptibles de pouvoir accueillir l'ensemble des futures donations des époux Vandeloise-Rousseff ainsi que d'autres fonds, et adapter ces lieux aux besoins constatés ;
- Conserver, par la mise en œuvre de mesures conservatoires appropriées, un ensemble cohérent d'œuvres d'un artiste, ainsi que différents objets complémentaires liés à son activité professionnelle (croquis, carnets d'esquisses, liste des œuvres, coupures de presse, livre d'or, correspondance professionnelle, chevalet et palette, archives, etc.) et tout élément permettant de mieux comprendre son œuvre et sa vie (photographies, films, enregistrements, sa collection personnelle, etc.) ;
- Souscrire une police d'assurance adaptée aux risques liés aux différentes collections ;
- Réaliser un inventaire précis impliquant la réalisation de prises de vue par un photographe professionnel spécialisé en la matière ; envisager l'usage du logiciel d'inventaire utilisé par les services de la Province de Liège et notamment par le Musée de la Vie wallonne ;

- Prendre des mesures pour organiser les immeubles et jardins éventuels de la Fondation de façon à préserver leur état initial si la volonté du CA de la Fondation le décrète.

La diffusion : favoriser son rayonnement et son dynamisme culturel et artistique en valorisant son patrimoine, son existence, son champ d'action, son ouverture.

- Organiser des expositions, des conférences et autres activités permettant la valorisation des artistes donateurs et leur rayonnement ;
- Editer une collection de catalogues/ouvrages de réflexion mettant en valeur ses missions et les artistes qu'elle promeut avec une périodicité adaptée aux événements organisés par son conseil d'administration ;
- Mettre à disposition de musées ou de collectivités, d'une manière temporaire, un ensemble d'œuvres et d'objets permettant de mieux faire connaître l'un des artistes présents dans les fonds de la Fondation ;
- Servir de cadre de réflexion, d'analyse et d'action sur les problématiques des artistes et de l'art de façon plus générale ;
- Organiser l'accès au public des avoirs immobiliers et jardins éventuels de la Fondation.

L'appui : en tant qu'opérateur d'appui, soutenir les producteurs, diffuseurs, organisateurs d'événements dans le domaine des arts plastiques.

- Promouvoir toute initiative culturelle, pédagogique et sociale poursuivant un but similaire à la Fondation ;
- Etablir et promouvoir un ou des prix, bourses et dotations à destination des entrepreneurs culturels et des artistes.

DES PERSPECTIVES

Comme il a été maintes fois répété, la Fondation se tourne vers l'avenir et aussi vers d'autres donateurs.

Lorsque de nouvelles donations émanant d'autres artistes ou collections seront proposées à la Fondation, la pertinence de cette donation, eu égard à son contenu artistique, à sa cohérence et/ou à son lien étroit avec le dynamisme artistique de la province de Liège, devra être ainsi systématiquement examinée par l'organe de décision de la Fondation dans le souci du respect de la philosophie générale qui a précisé à sa création. Un CA extraordinaire, auquel seront exceptionnellement conviés des experts occasionnels, sera convoqué pour l'examen des demandes.

La Fondation se construit et s'invente encore. Mais à coup sûr, elle privilégiera les rencontres, les débats ouverts, les recherches créatives et les artistes ayant le sens de la liberté et manifestant de leur autonomie par rapport aux courants dominants .

* * *

L'EXPOSITION

L'Exposition, consacrée au couple d'artistes Guy Vandeloise et Juliette Rousseff, est la première manifestation organisée par la *Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture*. L'occasion de découvrir l'œuvre tout à fait atypique et singulière de ces deux artistes liégeois à l'initiative de la Fondation.

Guy Vandeloise est un homme de cœur, dévoué aux artistes qu'il découvre, encourage, soutient en dépit des cultures académiques dominantes. C'est un homme d'esprit, de culture, profondément attaché et investi dans la création plastique ; il l'approche et s'en saisit par des biais multiples et complémentaires lui permettant d'en percevoir l'essence et d'accroître sa réflexion sur son rapport au monde.

Techniques et styles sont très diversifiés. Il embrasse 2^e et 3^e dimension. Ses écritures jonglent avec les concepts, traduisent des jeux d'esprit, mélangeant parfois le verbe et l'image (ainsi ses *Rébus*, ses *Chants d'oiseau*, ses écritures *advenues*). Ses sculptures mettent en avant la vérité de la matière (ainsi sa série *Elle*). Ses peintures et dessins se déploient en série, car la série est une façon d'exprimer davantage les facettes du réel, d'ajouter une dimension temporelle, de dérouler le temps en utilisant l'espace, de développer la pensée à travers la matière et la forme. Tout ne se résume pas en un, mais s'étire, s'exprime, se narre.

Ses créations peuvent être figuratives (avec un réalisme affirmé ou plus allusif) ou abstraites comme ses *Constructions* ou ses *Géométries*. Mais quels que soient les styles et moyens choisis, l'artiste déchiffre l'apparente banalité du quotidien, la transpose en formes artistiques, en réflexions philosophiques.

Les thématiques qu'il exprime proviennent d'une fascination pour un objet inanimé, pour une matière vivante, une trace, un rêve, une réminiscence... en tout cas pour un moment vécu traduisant une *Rencontre*. Car pour Guy Vandeloise, l'œuvre est le résultat d'une rencontre *entre les multiples aspects de l'univers et les facettes de son moi*. L'œuvre est un *moment de communion* vécu avec différents *donnés** de la réalité. Il formalise ces données et les rend compatibles avec la forme plastique choisie la plus appropriée, car n'importe quelle forme est une manière de manifester le réel qui nous a rejoints.

La centaine d'œuvres des deux artistes présentée dans l'exposition et dont vous pouvez découvrir un bel aperçu dans ce catalogue appartient encore à leur propre collection. Pour Guy Vandeloise, elles sont postérieures à 2001, l'année d'une rétrospective organisée au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la Ville de Liège. Pour Juliette Rousseff, elles sont majoritairement postérieures à 2011 : beaucoup de grands formats, des peintures, souvent brodées, une vidéo et des petites sculptures plus anciennes. Les grandes thématiques qu'elle transpose sont la représentation des *grands gestes* dans la sensation physique de peindre, de dessiner, de mettre de la couleur ; et de façon plus abstraite, les sonorités intérieures et

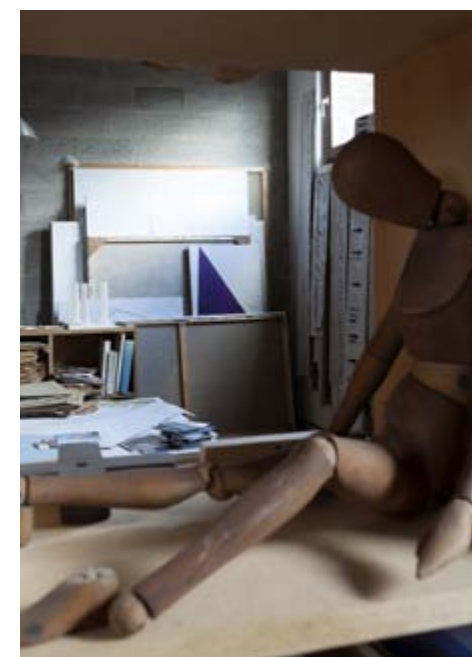
les vibrations, l'âme, l'absence et la présence, les métamorphoses ; la traversée du miroir et son au-delà...

Car dans son appréhension du monde, Juliette Rousseff préfère ce qui est caché plutôt que ce qui est apparent. Elle chemine dans les profondeurs et révèle l'inconnu à la lumière. L'ambivalence du réel, avec ses mythes et ses symboles, elle la perçoit et la traduit dans son œuvre plastique. *Pour qu'un mythe soit « revécu », il doit s'ancrer dans une réalité apparente*, dit-elle. Elle découvre que ses sensations sont le vrai chemin d'accès à ces mondes cachés, que ses outils sont ses yeux, ses mains : *L'Autre Face devait descendre en moi, y prendre forme à l'aide de mon regard sur les éléments du monde, et être traduit par ma main*. L'artiste pratique la broderie, car elle satisfait, nous dit-elle, son sens du touché, *de fil en aiguille*... Elle peint, *de geste en geste*, sur des grands formats qui matérialisent l'espace et elle y révèle des mystères.

Une création très différente, chez l'un comme chez l'autre et qui pourtant respire cette même quête de sens...

La lecture de ce catalogue vous permettra de comprendre comment une œuvre s'inscrit dans les lignes de la vie, comment le cheminement créatif se construit, s'empare de l'existence et se poursuit tout au long du chemin. L'œuvre est une trace que l'on laisse derrière soi et qui pourtant, ouvre la voie, éclaire nos pas.

Isabelle Neuray,
chargée de projets



* Un néologisme créé par cet artiste philosophe.

L'UN ET L'UNE

L'UN est MULTIPLE : il peint, il sculpte, il écrit. Il travaille l'espace, la perspective, l'objet, la lettre. Son espace est solaire, il est clair, et pourtant il est plein d'inattendu, de surprises, de chausse-trappes. Ses rébus-poésies nous mènent là où on ne s'attend pas. Son espace, c'est celui du quotidien qui devient l'espace de l'univers entier. De son atelier, il s'étend en long, en large et en profondeur, révélant par une touche à peine frémissante la Présence d'objets qui semblaient pourtant anodins ; faisant résonner des phrases philosophiques ou rêveuses ; capturant le chant des oiseaux...

L'UN se promène et nous entraîne dans une échappée infinie...

L'UNE est DUELLE : elle peint, et dans cet espace peint, il lui arrive d'introduire le temps de la broderie. Mais de quel espace s'agit-il ? D'une remontée des profondeurs qui, par couches successives, tente de ramener à la lumière les mythes primordiaux, les symboles enfouis dans nos vécus les plus secrets. Ils remontent à travers une matière qui palpète, cette matière « sonore » dont parlent les physiciens.

Et parfois, le temps lent de la broderie de soie vient dessiner une géographie intérieure et pourtant lumineuse.

L'UN nous propulse du quotidien, du banal, du clos vers l'infini.

L'UNE nous fait remonter de l'inconnu vers la surface et la lumière.

Mais L'UN comme L'UNE nous font frôler le mystère.

Juliette Rousseff,

Septembre 2016



Juliette Rousseff

*Je ne suis pas née dit l'ombre,
je viens quand le soleil est là,*

Henri Bauchau

« Que vous sachiez de moi ce que j'en veux bien dire », chantait Anne Sylvestre. C'est également vrai pour Juliette Rousseff... à ceci près que les mots qui nous viennent sont ceux du Roi Blanc, à Alice, de l'autre côté du miroir : « Moi, je voudrais bien avoir des yeux comme les tiens. Être capable de voir Personne. » Lewis Carroll

Juliette Rousseff est née à Liège, près du pont de Fragnée, le quatre juin 1943, entre deux bombardements. Sa maman, Madame *Liégeois* (ça ne s'invente pas !) était issue d'une famille de lainiers verviétois. : « Je crois qu'on amène quelque chose, qui nous vient de très loin... ma mère était très intuitive, elle devinait et elle aimait toucher les choses aussi. » Marions à cette intuition le versant paternel : l'âme des Balkans, la vie en rituel, la force et la sensualité de la Bulgarie, et voici Juliette au seuil de la vie.

Féminité surgie dans une fratrie masculine, elle reçoit le prénom de sa grand-mère bulgare. Elle vit son enfance dans l'ouate de l'adoration parentale dont elle s'accommode subtilement, couvant mine de rien le libre chemin insoupçonné, en s'abritant avec « ses » trésors derrière un canapé d'angle.

« J'ai toujours eu le goût d'aller farfouiller dans ce qui est caché. Lorsque mon père, revenant du marché, déposait les sacs de provisions sur la table avant de se retirer, il me permettait de les ouvrir tous. Tous, sauf un. Tandis qu'il m'épiait, une curiosité irréprouvable me poussait à déchirer le plus discrètement possible le coin du sac défendu. Mon père souriait. Cet événement n'a rien d'anecdotique, j'ai réalisé plus tard combien, par cet acte de transgression enfantine, j'étais déjà en chemin : voir ce qui n'est pas visible. »

L'enfant aux racines laineuses prenait aussi un énigmatique plaisir à toucher, à caresser les soies, les velours, les étoffes : au rayon Tissus du Grand Bazar, les vendeuses la veillaient, tandis qu'elle baignait dans cet univers tactile pendant que sa maman faisait les courses. Plus tard, les drapés, les plissés des étoffes anciennes, les fils de soie chatoyants deviendront les matières par lesquelles Juliette donnera corps à l'ineffable, à l'incorporel dont elle entendra le vibrant appel, la sourde fièvre, la basse continue.

D'aussi loin que Juliette se souvienne, la lecture est présente. Son imaginaire était attisé par les histoires de *La Semaine de Suzette* ou celles des bandes dessinées de ses frères, qu'elle illustrait « à sa sauce ». Rien d'anodin dans les images tenues en mémoire. « Je me souviens d'une princesse égyptienne qui était remontée du fond des temps pour vivre dans notre société,

mais elle repartait parfois en disant : *Laissez-moi rentrer en Osiris*, et elle y retournait dans un ascenseur à remonter le temps. » Et tandis que Juliette dessinait ce voyage extraordinaire, il apparaissait sous ses doigts agissants, extraordinairement « ordinaire ».

« L'Osiris ne dira rien de ce qu'il a vu. L'Osiris ne répétera pas ce qu'il a entendu du mystérieux »
Livre des morts des Anciens Egyptiens, chapitre 133.

Ce temps regagné par la princesse avait, aux yeux persans de Juliette, le visage du temps infini où se niche l'instant. Ce temps qui quelquefois, à l'abri des regards, dans l'atelier de Juliette, lève pudiquement un coin du voile. Là où l'ombre fait son grand écart, tenant en son sein infini, les opposés s'épousant. Mais l'Osiris ne répétera pas ce qu'il a entendu du mystérieux.

« La réalité est faite par les atomes crochus, par les charges contraires, c'est parce qu'elles sont très précisément opposées qu'elles s'intéressent l'une à l'autre. Nous sommes bâtis sur les opposés. C'est ça qu'Alice avait perçu derrière le miroir. »

« À sept ans, j'ai vu l'invisible. Un voisin de ma famille était décédé, j'ai accompagné mes parents auprès de son corps défunt et il m'a semblé qu'il était en lévitation, qu'il montait. »

Très tôt donc, le mystère, l'invisible, le « plein » qui habite « le vide », les auras (« Moi, j'ai toujours bien aimé les auras », dit-elle) ont appelé Juliette. Intuition de la physique quantique qu'elle conscientiserait plus tard...

Les univers parallèles ont toujours fasciné la lectrice que Juliette est restée. Les contes d'Hoffman et aussi Edgar Allan Poe.

Et voilà que, du fond de ces draperies noires où allait mourir le bruit de la chanson, s'éleva une ombre, sombre, indéfinie — une ombre semblable à celle que la lune, quand elle est basse dans le ciel, peut dessiner d'après le corps d'un homme ; mais ce n'était l'ombre ni d'un homme, ni d'un dieu, ni d'aucun être connu. Et, frissonnant un instant parmi les draperies, elle resta enfin, visible et droite, sur la surface de la porte d'airain.

Allan Edgar Poe, *Ombre. Nouvelles histoires extraordinaires*, traduction de Charles Baudelaire, éd A. Quantin, 1884.

L'adolescence révèle la part rebelle inhérente à la personnalité de Juliette Rousseff. Et c'est l'inévitable confrontation au père protecteur, et donc contrôlant. C'est lui qui baissera sa garde par ces mots éloquentes : « Tu es une fille, mais tu te comportes comme les hommes de mon pays, alors je dois m'incliner. » Bourru, le père Rousseff devrait plus tard lâcher prise une seconde fois, face à Guy Vandeloise, un barbu destiné à l'oisiveté puisqu'étudiant en histoire de l'art... « Jeune homme, j'espère que vous ne toucherez pas à ma fille avant le mariage. Sur ce, buvons un verre! »

« J'ai toujours voulu faire l'Académie, mais mes parents refusaient (*on ne sait pas trop ce qui se passe là dedans, c'est plein de femmes nues !*). Mais lorsque j'avais seize, dix-sept ans, je

souffrais d'aérophagie nerveuse. Je me suis confiée au vieux médecin de famille qui a compris et dit à mes parents : elle ne respire plus parce que vous la surveillez trop ! »

C'est donc pour *respirer* que Juliette s'inscrit à l'Académie et puis à l'Université où elle poursuivra les études romanes. Rencontrant naturellement son exact contraire, l'homme de la lumière, l'homme solaire. Son compagnon de vie.

« Il n'y a pas d'ombre pure, dit Juliette, l'ombre n'est pas l'obscurité. Mon chemin cherche à ramener l'ombre dans la lumière. La lune reflète le soleil! L'ombre, c'est la subtilité, la nuance, l'indirect. Elle vient petit à petit.»

Juliette enseignera le français pendant douze ans aux élèves du rénové et donnera des cours du soir à la section textile de l'Académie pendant neuf ans. Mais à quarante-trois ans, elle est remerciée pour non-équivalence de son diplôme avec les titres requis par l'administration ! Arrachée absurdement à une vie professionnelle qu'elle aimait, Juliette en a pris son parti et écouté l'appel. « Tous ces emmerdements m'ont permis de trouver mon chemin en art. J'ai pu l'approfondir parce que le temps et la solitude m'ont heureusement été donnés. Entre deux corrections, cela m'aurait été impossible. J'étais sans un rond, mais j'étais libre comme l'air. Pour créer, il faut être entièrement libre. »

« Je peux passer des jours en solitaire, ça ne me gêne pas, je suis un peu ours » dit Juliette... Oui, elle est l'ourse nyctalope dans la caverne de Platon, l'ourse libre des montagnes bulgares, ou encore l'ourse des temps premiers, l'ancêtre gravé dans la mémoire humaine.

Dans l'atelier de Juliette, des pigments à foison, des toiles immenses, des objets déposés sur le bureau : coquillages, petits squelettes d'animaux, des pierres. « Tout ce qui est minéral, qui a du poids m'aide à retomber par terre. »

Auprès de Juliette, tout est symbole, tout avoisine la mythologie, ces images représentant la condition humaine, ce qui relie l'être à la transcendance, ce passage entre le ciel et la terre, ce mystère qu'on peut frôler comme on caresse une soie, qu'on peut apercevoir par le trou d'un sachet fermé.

Juliette tient dans ses mains le fil miroité des mers et des terres, le fil d'or noirci du plomb des âmes qui ont œuvré dans le silence de la nuit. Point après point, jour après jour, sa main devenue légère l'amène chez elle. Dans la pénombre outremer, oasisienne, forestière, elle entend les sons du mystère. Alors, elle peint.

Le vide a toujours été ma préoccupation essentielle et je tiens pour assuré que dans le cœur du vide aussi bien que dans le cœur des hommes, il y a des feux qui brûlent.

Yves Klein, *Manifeste de l'hôtel Chelsea*, 1961

Marie-Éve Maréchal,

décembre 2017

*Je peins pour me rencontrer
Je brode pour parcourir le chemin*

Le long de mon chemin, j'ai souvent croisé Janus : il m'a chaque fois invitée à regarder les deux faces opposées et complémentaires de la réalité. Ce qui est ici à la Boverie est l'aboutissement momentané d'un long périple qui m'a menée d'un carrefour à une bifurcation, d'une allée à un sentier, d'une ligne droite à un chemin sinueux. Chaque peinture, chaque broderie est le résultat d'une tentative d'« incorporation » : incorporer à mon vécu cette double face qui m'attire depuis aussi longtemps qu'il m'en souviens. J'ai toujours préféré le « caché » à l'apparent. Je ne me sentais à l'aise que dans les mythes et les symboles : une de mes premières peintures, jeune adolescente, fut un Arbre de Vie dont les racines plongeaient dans le ciel - alors que j'étais totalement ignorante de ce que cela pouvait signifier !

Ainsi donc, tel fut le début du chemin, de mythe en symbole, d'inconscience en fantasme.

Mais un beau jour de printemps, ouvrant les yeux par hasard, j'ai vu de petits iris bleus sur la terre noire ! Et ces quelques petites fleurs m'ont ouvert le monde. Elles m'ont fait comprendre peu à peu que, pour qu'un mythe soit « revécu », il devait s'ancrer dans la réalité apparente. Comme le dit Gaston Bachelard, « Un mythe est une ligne de vie, une fugue d'avenir, plutôt qu'une fable fossile. » Je fus aidée en cela par un intérêt grandissant pour la philosophie du Tantra, pour les recherches en physique quantique et en astrophysique. Plusieurs scientifiques, dont Fritjof Capra dans les années 70, n'ont pas hésité à faire le lien entre les nouvelles sciences et les philosophies orientales ; et plus près de nous, Michel Cassé et Matthieu Ricard.

Je pouvais donc revenir à mes mystères, à mes « faces cachées » ? Mais j'avais compris que mes sensations étaient les vrais chemins d'accès à ces mondes. Et, comme ces chercheurs travaillaient avec leurs propres outils, il me fallait affûter les miens : mes yeux, mes mains, mes couleurs, ma touche, mes matériaux, mon choix des formats. Ces derniers sont devenus peu à peu, presque toujours l'équivalent de mon occupation de l'espace, soit les dimensions de mon corps aux membres déployés (je remercie ici Sylvie Canonne qui m'en a fait prendre conscience à l'époque).

En clair, tout ce mystère, toute cette Autre Face devait descendre en moi, y prendre forme à l'aide de mon *regard* sur les éléments du monde, et être *traduit par ma main*. Ainsi, de fil en aiguille (pour la broderie, qui satisfait mon goût du *toucher*) et de geste en geste (pour la peinture), j'en suis arrivée à ce que l'on voit dans l'exposition de la Boverie : une dizaine d'années de questionnement sur l'identité du monde - la mienne d'abord, celle de la *matière*, de ce qu'on appelle l'Âme ; et la *Présence* ? et qu'est-ce que le *reflet* dans le miroir ? Hugues de Saint-Victor, à l'époque gothique, donnait cette définition : « Le symbole est une juxtaposition, une cooptation des formes sensibles à la réalité des choses invisibles. »

Voici donc un aperçu de ma « carte du territoire ».

Comme on le sait maintenant, la matière est constituée d'un agrégat d'atomes sans cesse en mouvement et qui s'attirent en fonction de leur charge positive ou négative. Autrement dit la matière n'existe que par l'affinité des contraires complémentaires : c'est une espèce de perpétuelle manifestation de l'Éros ! En outre, plus le mouvement de ces particules est rapide, plus la matière est cohérente ; et l'on a découvert récemment la présence d'ondes gravitationnelles qu'on ne perçoit pas visuellement, mais dont on entend la *vibration* ! La matière, la forme sont donc le résultat d'agrégats d'opposés en équilibre instable, dynamiques et vibratoires !

Peter Carey écrit : dans *La chimie des larmes* : « Écoutez-moi bien, dit-il au collectionneur de Contes de Fées, c'est le propre de la science : quand elle est vraie, elle est inacceptable. » Et le physicien belge Maxime Fays : « Jusqu'ici, on pouvait *voir* l'espace. Maintenant, on ajoute les oreilles, on peut en plus *écouter* l'espace. »

Que devient la *Présence* des choses ? De là viennent toutes les ÂMES que l'on croisera en chemin : *Grandes Âmes, Âmes-Sœurs, Âmes-Sources* ; et les *Présences*, et les *Non-Présences* et les *Vibrations* de l'être, *La musique des sphères*. Et les *Gestes* par lesquels j'essaye de traduire tout cela en peinture. Et toutes les *Traversées du miroir*, avec les paradoxes d'Alice : qu'est-ce qui est vrai ? qu'est-ce qui ne l'était pas et qui le devient en regardant « de l'autre côté » ? Et toutes les *Métamorphoses* d'un sac devenu fleur, insecte, oiseau... Et le TEMPS qu'il faut pour parcourir ce chemin, point par point, pour découvrir notre territoire caché, enfermé en nous et pourtant infini...

Laissons à Paul Valéry, dans *Analectes*, le mot de la (presque) fin :
« La substance de notre corps n'est pas à notre échelle. »

Mais Siri Hustvedt, dans *Un monde flamboyant*, indique une voie pour parvenir peut-être à approcher cette substance mystérieuse :
« Regarder quelqu'un ou quelque chose attentivement signifie que ce que l'on regarde va devenir de plus en plus étrange, et qu'on en verra de plus en plus. »

Pour VOIR, il faut creuser profond dans l'espace, et ramener le tout à la surface.
Mon chemin d'artiste, c'est ça.

Juliette Rousseff,

Août 2017



Âme-fenouil, 2013, 45 x 30 cm

Les âmes ?

*Parfois, on cherche « l'âme-sœur » ;
on trouve que certains lieux « ont une âme » ;
on considère que quelqu'un est « une grande
âme » ou « une belle âme », que d'autres ont
une merveilleuse « fraîcheur d'âme ».
Nous avons nos « états d'âme » et, à la fin,
il nous faut « rendre l'âme » (à qui ?)..*

- Oui, mais qu'est-ce que l'âme ?
- En philosophie, la définition de l'âme est :
« le principe VITAL, le MOUVEMENT qui ANIME
la vie (ANIMA). »
- Oui, mais qu'est-ce que l'âme...

Âme naissante, 2005, 69 x 41 cm





Grande âme (1), 2013, 220 x 152 cm



Grande âme (5), 2013, 220 x 152 cm

Âmes sœurs (1), 2015, 212 x 152 cm



Âmes sœurs (5), 2015, 212 x 152 cm





Âme-Source (3), 2016, 212 x 152 cm

Absences – Présences

*Il y a des réalités indicibles ou inaudibles
ou invisibles.*

Et pourtant cela est !

*Comment dire une trop grande émotion qui
nous est « tombée dessus » ?*

*Comment décrire un frôlement, un passage
derrière une porte ?*

*Comment percevoir et traduire le murmure
des eaux qui coulent au loin ?*

*Comment dire ce que nous avons vécu dans le
ventre de notre mère et qui pourtant nous a
formés ?*

Levez un coin du voile.

*Entrez dans ce lieu des « absences présentes »,
présence latente, présence vibratoire, présence
lumineuse...*



Présence vibratoire, 2016, 212 x 137 cm

Figure du mystère, 1992-2014, 56 x 41 cm



Que ?, 2011, 220 x 145 cm



Les sonorités intérieures, les vibrations

La philosophie du TANTRA indien qui remonte au Moyen Âge, disait ceci :

« Une norme sonore va de pair avec l'énergie de chaque objet. Aussi bien la vibration est-elle l'une des nombreuses résultantes du son, et non, comme on le prétend communément, sa cause. (...) La doctrine soutient aussi que, bien que la qualité ultime de la potentialité du son soit le silence, au niveau fini elle engendre différents degrés vibratoires créateurs de lumière et de dimension. Chaque vibration est pourvue de sa structure et de son volume propres qui varient selon la densité du son. Celui-ci se caractérise par la tonalité, le rythme, le volume, la fréquence, la vitesse et l'harmonie. Dès lors, SI L'ON TOUCHE LA CORDE SENSIBLE D'UN OBJET, ON PEUT L'ANIMER, LE REMODELER OU LE DETRUIRE ».

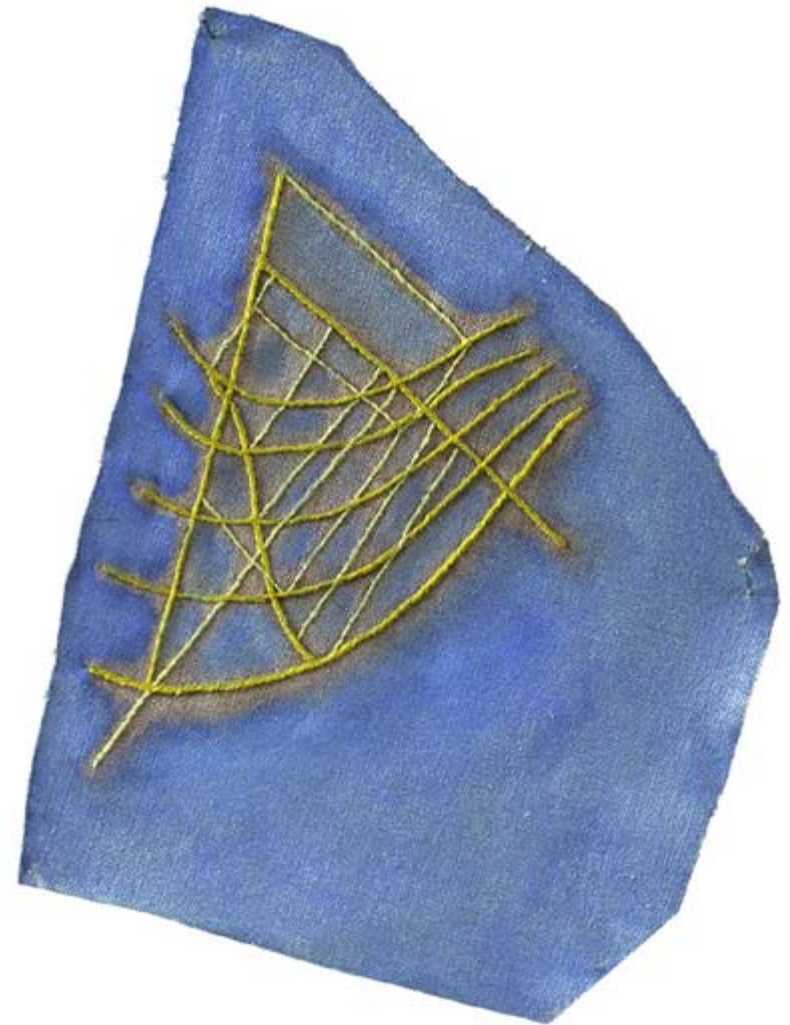
Ajit Mookerjee, La Voie du Tantra.

Les recherches actuelles sur les ONDES GRAVITATIONNELLES montrent, d'après Maxime Fays, physicien belge, que « jusqu'ici, on pouvait voir l'espace. Maintenant, on peut ajouter les oreilles, on peut en plus écouter l'espace. »

Ça ne vous rappelle pas « la musique des sphères » de Pythagore?

Enfin, Emmanuel Comte, flûtiste, dans Sonorité et Toucher par le son, dit ceci :

« Le corps lui-même est musical, jusqu'au niveau cellulaire. Des scientifiques ont mis au point des oreilles microscopiques qui peuvent capter ces sons infimes. (...) Imaginez un silence absolu. Ce n'est qu'une illusion. Il restera toujours le bruit de fond de notre organisme, notre petite symphonie personnelle. »



Musique d'espace (1), 2016, 26 x 20 cm

Fréquence d'être, 2014, 42 x 26 cm



Caisse de résonance, 2015, 214 x 158 cm



Enchantée, 2011, 214 x 150 cm



Fréquence d'être, 2014, 214 x 147 cm



La traversée du miroir

En latin, l'étymologie du mot « miroir » est MIRARI : S'ETONNER, S'EMERVEILLER. Chez les Soufis, on présentait les fiancés l'un à l'autre par le biais d'un miroir qui REDRESSE le vrai sens du visage. Faut-il donc s'étonner que Lewis Carroll ait envoyé Alice « au-delà du miroir » pour y chercher la vraie nature du monde ? Elle y découvre que chaque chose peut être considérée d'un point de vue diamétralement opposé. C'est ce périple vers le retournement des choses, vers la découverte de ces paradoxes, qui est évoqué ici.



Traversée du miroir, 2017, 212 x 147 cm



détail

Au-delà du miroir (1), 2017, 212 x 151 cm



Au-delà du miroir (2), 2017, 212 x 151 cm





Traversée du miroir (1), 2017, 212 x 147 cm



Traversée du miroir (2), 2017, 212 x 137 cm



Miroir de l'âme (1,2,3), 2013, 220 x 152 cm

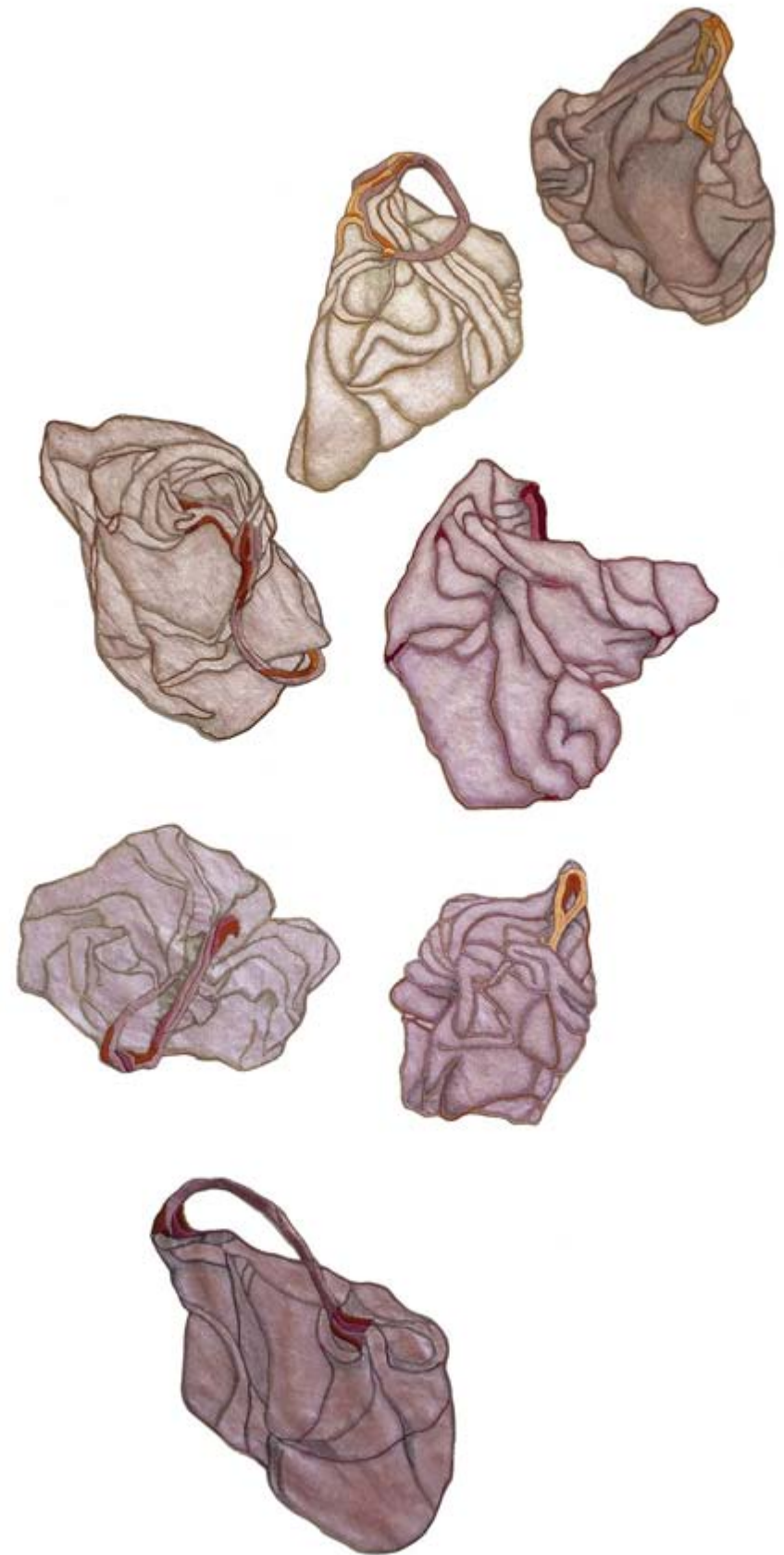
Métamorphoses

« Regarder quelqu'un ou quelque chose attentivement signifie que ce que l'on regarde va devenir de plus en plus étrange, et qu'on en verra de plus en plus. »

Siri Hustvedt, Un monde Flamboyant

J'ai souvent regardé mon sac rose en grosse toile. J'ai joué à le laisser tomber par terre où il prenait toutes sortes de positions improbables. J'ai brodé et peint ces étranges figures : il en est ressorti ces formes que je présente en une sorte d'evol... de quoi au juste ?

Je me suis aussi emparée de plissés, de drapés de vêtements sur des peintures anciennes : s'en sont échappées de curieuses présences végétales - en voici une.



Métamorphose (1 à 7), 2016-2017, dim. var. 55 x 45-50 cm



Vénéneuse (Métamorphose), 2014, 63 x 26 cm

Les grands gestes

Mais comment effectuer ce long cheminement du connu vers l'inconnu, de l'apparent vers le caché, si ce n'est en l'incarnant par le « geste de peindre » ? Qu'est-ce que je ressens physiquement quand je mets la couleur, quand je dessine la forme sur ces grandes surfaces ?

Quelle « mécanique » intime se met en place ? En voici une tentative de traduction...

Le geste de peindre, 2016, 212 x 124 cm





Et maintenant, je rentre chez moi

J'ai récemment emménagé dans une maison art déco tout en volumes basés sur l'angle droit. Pour m'y sentir vraiment « chez moi », j'ai dû y chercher un peu « d'arrondi ». Je l'ai trouvé : tous les appuis de fenêtres en marbre regorgeaient de formes baroques à souhait. Je les ai brodées et disposées sur la structure de base, comme un « envol » ou une « migration ». Guy Vandeloise y a disséminé en quelques endroits des « Chants d'oiseaux », comme celui de la rousserole des marais, ou des phrases énigmatiques... Puis, apparut aussi une œuvre commune à propos de tiges de fleurs...

Voilà, la maison est investie. On peut rentrer chez soi.



Guy Vandeloise

La vie, une drôle d'affaire

« Je suis né le 14 novembre 1937 à Bressoux en riant aux anges, ce qui inquiéta ma grand-mère qui appela un médecin : les problèmes commencèrent... »

Ainsi, la vie attrape Guy en le signant d'emblée par ce sourire étrange. Dupe de rien au berceau, peut-être. Ou l'enfant s'amusait-il déjà de n'être rien pour être tout, d'être tout pour n'être rien ? Quatre-vingts ans plus tard, le sourire n'a pas changé. Les chemins défrichés, de traverses bien souvent, ont toujours été éclairés par et pour cette connivence entre l'un et l'autre. Savait-il déjà que vivre serait apprendre à réduire cette distance illusoire et trompeuse entre soi et le monde ? « Sourire aux anges », c'est le clin d'œil décoché à ce qu'on sent déjà, mais qu'il faudra pourtant trouver.

« Une vie, c'est mille récits », dit-il.

Guy Vandeloise est né d'un père libre-penseur amoureux de la vie et d'une mère hollandaise catholique attachée à une morale « peu propice à la liberté ». Une enfance au sein d'une famille nombreuse et modeste, marquée par l'oiseau de la guerre en même temps que par l'ombre du péril économique familial. « Mon père victime d'une escroquerie, était failli de l'entreprise de *Choco-Crème* qu'il gérait. Il avait entrepris des études à Bruxelles, mais préférait les plaisirs de la vie à l'exigence des études. Après la faillite, il fut représentant en bières Piedboeuf, mais ma mère s'est – évidemment – insurgée ! De boulot en boulot, contre mauvaise fortune, bon cœur, il a subvenu à nos besoins. C'était un homme d'amour qui m'a appris les rudiments du dessin quand ma mère n'y voyait qu'inutilité. J'avais 16 ans quand il est mort. Il m'a transmis l'amour des plantes. Et elles m'ont sauvé la vie. »

La douleur de la perte de son jeune frère et l'expérience du deuil ont également éprouvé l'insouciance de l'enfant Guy. Comment peut-on se donner à soi-même sa propre légitimité à vivre aux sons des larmes d'une mère qui pleure l'absent ?

« Ma mère discernait le beau, naturellement, parmi les objets, les bibelots, les vases, elle voyait la beauté. » Pour Guy, évoquer son enfance, c'est faire ressurgir de la mémoire la ferme d'amis de son père, à Olne où il passa de fréquents séjours. Dans cette ferme coulent encore les sources des madeleines de Guy. « Je mangeais divinement, de la vraie crème, des viandes extraordinaires, des pommes de terre de la ferme, simples. C'est fou comme j'en ai gardé le souvenir. Il y a peu, au hasard d'un restaurant en Grèce, j'ai retrouvé mes six ans dans un morceau de viande. » Ce que grave le goût en nous, c'est infiniment plus que la saveur de l'assiette, mais par ce goût, on accède au goût de notre propre vie.

Là-bas, il y avait aussi un petit jardinet, bien soigné, cultivé amoureuxment par la grand-mère. Guy était bouleversé de la beauté des dahlias merveilleux, des reines-marguerites splendides...».

(Au moment où Guy évoque ses souvenirs, nous sommes dans sa maison à Grivegnée, et par-delà la vitre, le jardin de fleurs de Guy se déroule en un tableau rêvé. Marguerites, dahlias, bien sûr, parmi un foisonnement d'équilibre de couleurs et de tailles, une poésie de formes en liberté, une harmonie de paysage dont la réalité tangible est presque incroyablement à mes yeux.)

« Mon jardin, c'est moi », dit-il.

Tous les dimanches, de sept à quinze ans, Guy marchait de Bressoux vers le parc de la Boverie : il était louveteau, vraiment louveteau, puisqu'il était Loup Docile, avant d'enfin déchirer la camisole castratrice pour devenir... Marcassin Rétif !

« La nature, l'eau, la mousse, les pierres, ... l'espace, sa géométrie, c'est fascinant ! Mon père avait un vieux livre de géométrie descriptive, ça m'a ouvert pour toujours à la science de l'espace.

(Guy parle et mon regard sur le jardin commence à voir les mille épaisseurs, les dégradés de hauteurs, les clairières dentelées, l'intensité des tapis, les hampes élançées, la délicatesse des pétales, j'y découvre la géométrie de l'espace...)

Guy a douze ans lorsque son père l'accompagne à l'Athénée Liège 1, rue des Clarisses : « Durant ce voyage, que je ferais des milliers de fois à vélo par la suite, j'ai senti instinctivement des sympathies et des appréhensions pour certaines maisons, et près de septante ans plus tard, c'est le même rapport qui m'y relie. »

Étudiant en latin-math, Guy fait une rencontre capitale : celle d'André Pauwels, professeur de français qui l'ouvre à la bonne littérature du XX^e siècle : Martin du Gard, mais aussi Sartre, Camus, Beauvoir...

« Plus tard, en histoire de l'art, je n'apprendrai rien sur le XX^e siècle. Tout s'arrêtait à Rembrandt. J'ai dû chercher tout seul pour connaître l'art de mon époque. »

Cette curiosité insatiable pour la littérature éveillée là, intacte aujourd'hui, sera une boussole essentielle dans le parcours de Guy.

Pauwels était amoureux des grandes peintures de la Renaissance, ce qui réjouissait Guy, mais le professeur ouvert à son temps en matière de littérature, l'était moins en matière d'art moderne. Guy, lui, du haut de ses seize ans, est interrogé, sidéré et plonge corps et âme dans la réflexion sur l'art, parcours qu'il effectue seul, porté par sa curiosité, son intuition, pour ses contemporains, pour leur état d'être, pour leur écriture du monde.

À la même époque, dès les années 1945, l'Association pour le Progrès intellectuel et artistique en Wallonie (APIAW) est en plein essor à Liège, sous l'impulsion de Fernand Graindorge, illustre collectionneur d'art. La Cité ardente devient un lieu privilégié d'expositions, de rencontres entre artistes venus de Belgique et d'au-delà, dans une société ignorant la télévision et le net. Guy Vandeloise vit en véritable immersion dans cette émulation qui ne le quittera jamais, qu'il porte en lui aujourd'hui, vibrante, et dont il est en quelque sorte héritier, acteur et précurseur...

« Très rapidement, j'ai écrit des articles sur la politique des Beaux-Arts à Liège, je m'informais donc, par moi-même, et je constatais l'existence d'une collectivité incroyable d'artistes que personne ne mettait en évidence. J'ai donc ouvert une galerie avec un copain, destinée à l'art liégeois contemporain. Mon souci était de faire mon œuvre et de défendre l'art à Liège ! »

Parallèlement, à seize ans, il entre au Centre d'Études libérales de Liège que son père lui fait connaître. Il y rencontre les ténors du parti libéral - Buisseret, Rey - qui voient en lui « une curieuse personnalité » et même « un futur ministre »... Guy en devient le bibliothécaire attiré, finançant ainsi ses études tout en se nourrissant à profusion d'ouvrages traitant de politique, d'histoire de l'art, de littérature. Attiré par les études romanes, il apprend le grec avec l'aide d'Étienne Evrard, homme hors du commun, mélomane, philosophe, spécialiste des langues anciennes, de musicologie, qui allait plus tard marquer la vie universitaire. Au-delà du grec, c'est la porte de la musique contemporaine, de Bartock à Pierre Froidbise, qu'il ouvre à Guy. Plus tard, Suzanne Clercs-Lejeune, professeur de musicologie et fondatrice du Festival de Liège, invitera Guy sur le chemin des musiques anciennes, grégoriennes, ambrosiennes, baroques, dont personne ne parlait.

« À cette époque, je vivais constamment dans les milieux culturels, j'allais voir tous les films, écouter tous les concerts dans tous les festivals ! J'ai vu la musique, les chefs d'orchestre qui créent l'univers, l'harmonie par la multiplicité ! L'art a un prolongement extraordinaire dans la musique : le son et l'essence du son...

Aujourd'hui, dans ma voiture, seul avec la musique, je vis des moments de bonheur et *je vois* le claveciniste ! »

Guy entame les études romanes, le temps de la poésie et de la conscientisation en lui de ce désir d'*écriture-lecture* du monde, le temps peut-être d'éloigner davantage encore « la camisole de l'obligation » pour bifurquer vers l'Histoire de l'Art à l'Université qu'il mènera à bien, grande distinction à la clé. Parallèlement, il suit les cours à l'Académie, prenant grande liberté (!) dans ce parcours, entre dessin, sculpture, peinture, faisant tantôt deux années en une seule tout en zigzaguant allègrement d'une section à l'autre... Parallèlement (il y a toujours des parallèles dans la vie de Guy), il arrondit ses fins de mois en réalisant une série de maquettes en plâtre pour le conservateur du Musée de la Vie wallonne.

Le jeune artiste, érudit désormais, sillonne donc la Wallonie rurale à la rencontre des vieilles... fermes de Wallonie qu'il modèle entre ses doigts!

« Louis Dupont, mon professeur de sculpture disait : à partir du moment où on va assez loin dans le langage de la sculpture, on est capable de comprendre le langage du monde. »

(Et le jardin est la sculpture, pensais-je).

En 1974, Guy Vandeloise devient professeur d'Histoire de l'art, d'Esthétique et de Sémiologie des Arts plastiques à l'Académie des Beaux-arts de Liège. Trente années de professorat constituent la carrière professionnelle de Guy. En parallèle, un travail personnel de création. Un itinéraire implacablement solitaire, intransigeant dans son cap vers la nappe la plus profonde et donc la plus charnelle, la plus spirituelle et donc la plus empirique, instantanée parce qu'infinie. « L'un, c'est l'autre ».

« Du plus loin que je me souviens, en moi, toujours, cette pensée : vous ne m'aurez pas ! ». Dans l'atelier, les plantes vertes sourient aux anges.

« Peindre m'a toujours concerné, mais je n'ai jamais fait de « dessins d'enfant », c'était toujours des « travaux d'adultes »... Jeune, j'utilisais l'encre de Chine pour des œuvres que personne ne connaît. Je n'essayais pas de plaire. Ce que j'aimais, c'est l'espace et le silence, jouer sur les noirs, les blancs et les gris. Introduire le silence pour éliminer le temps. Le temps, c'est le mouvement et le mouvement c'est le bruit. »

« En fait tout est langage, tout est révélation, de soi-même au monde et du monde en soi-même, pour autant qu'il y ait communion. « Guy parle de sa découverte de l'alphabet plastique d'Auguste Herbin, des glaïeuls à gorge rouge dont le seul nom animait son imaginaire enfantin, du mot octobre révélé dans la robe d'une vache effaçant le temps dans l'unité de l'instant, de l'immense mer et des petits hommes de Friedrich, de l'interpénétration des lieux de Bazaine, de la musique de Monteverdi et du poète Robert Vivier :

Parfum d'une heure

*On vous donne cette heure, a dit quelqu'un...
Mais non personne n'a parlé, personne
Et c'est l'heure elle-même, son parfum
Fait de sucs bruns et de fraîcheur d'automne,
Qui chuchota que cette heure était bonne.
Elle donne les choses simplement,
Pour une fois encore, pour cette heure... Mais non !
Les choses en tout temps demeurent,
Elles sont là mûrissant leurs ferments
Et rien ne sourd de ce charme dormant
Qui, tel un souvenir de fête vieille,
Ne revivra que si l'esprit s'éveille
À ce parfum qui le touchant du doigt
Vient l'appeler à sa propre merveille
Et c'est lui-même qui se donne à soi.*

Marie -Eve Maréchal,
décembre 2017

Robert Vivier, *S'étonner d'être*. Poèmes,
Paris, Flammarion, 1977



le jardin, lumières de novembre



le Son le Son le Son



La toile se fait et me fait en même temps que je la fais

Alors que je passais mes vacances à Olne, dans la campagne du pays de Herve, à la fin de la guerre 1940-1945, le dessin de la robe d'une vache me fit voir un jour le mot « octobre ». Je me souvins de ce moment exceptionnel où forme, mot et son s'étaient vécus de relation en lisant *Écriture de Dieu* de Borgès. C'était en 1962. Dans cette nouvelle, il est question d'un mage qui, prisonnier au plus profond de la terre, découvre sur la peau du jaguar qui lui sert de gardien l'écriture du Dieu... ou celle de l'univers. « Je ne sais si ces deux mots diffèrent », écrit Borgès.

Un peu plus tôt, le 2 août 1961, j'écrivais vouloir peindre dans une même toile des scènes différentes, simplement séparées par des plages de couleur blanche ou par toute autre teinte neutre. Dans ce contexte, je me sentais plus attiré par les musiciens, les écrivains et les cinéastes que par les peintres et sculpteurs, parce qu'ils mettent en relation des mondes multiples au sein d'une même œuvre. Ce qui s'opère logiquement dans les « arts du temps » peut cependant se faire dans l'espace d'une seule toile, ou par le biais de plusieurs peintures et sculptures réalisées au même moment, par l'utilisation de techniques appropriées et forcément diversifiées.

Pour les trouver, pour établir des distinctions entre, je me cite, « tout ce qui, à chaque minute de notre vie, émeut profondément une part plus ou moins essentielle de notre être » et donc donner à voir, « dans les multiples aspects de l'univers, les facettes de son moi » je crus devoir, ai-je écrit dans le même texte des années 60, « objectiver autant que possible le problème posé ». C'était la seule solution, me semblait-il, pour entrer dans l'intimité des espaces environnants, des végétaux, des animaux ou encore des êtres humains dans tous leurs états.

Mais lorsque je tenterai, entre autres essais, de rendre compte « objectivement » de la structure interne des plantes « libérées » de leur forme extérieure dans des peintures qui se disaient, par ailleurs, soucieuses du ton local juste, je constaterai que celui-ci étant forcément modifié en permanence par des valeurs d'éclairage et des reflets qui l'inscrivent dans le temps, il m'est impossible d'en rendre compte objectivement. C'est subjectivement qu'il peut être retrouvé ! C'est à dire lorsque je vis l'équité qu'il désigne, puisqu'il est le résultat des noces d'amour de la matière et de la lumière, du corps et de l'esprit.

Il me faudra attendre 1985 pour vivre, pour conscientiser, de façon plus générale, que l'écriture du monde en rapport à la nôtre ne peut se percevoir que dans ces moments de communion où l'un de ses constituants et nous-mêmes ne faisons plus qu'un. Ce n'est certainement pas par hasard que ce soit avec les robes des vaches broutant dans les prairies qui entouraient la vieille ferme d'Evegnée-Tignée, où j'habitais à ce moment-là, que je vécus

ce moment privilégié. J'avais retrouvé, dans la conscience, ce que j'avais vécu quarante ans plus tôt incidemment.

Dans ces œuvres, les taches peintes ne m'apparaîtront plausibles que métaphoriques et, en même temps, significatives de leur origine : ancrées, elles tendent cependant à la géométrie et deviennent écritures. Une fois ces peintures réalisées, je compris que pour m'écrire réunifié, il me fallait désormais donner à voir l'équivalent plastique juste du moment de communion vécu avec tel ou tel fragment de l'univers. Pour en arriver là, et du fait que je ne sais avec quoi de ce fragment j'ai vécu ce rapport, une conversation s'imposera avec l'œuvre en train de se faire... ou de se défaire. Elle s'achève lorsque je crois avoir retrouvé, par l'écriture propre à l'art pratiqué, celle inscrite dans l'« objet » perçue « inconsciemment » comme étant mienne. Le dialogue s'impose : la toile se fait et me fait en même temps que je la fais. Dès lors, elle ne peut être que de révélation puisqu'à chaque coup elle est de découverte de mon rapport d'équité avec un des donnés du monde ou... de mise en évidence d'états expressifs différents, d'un « déséquilibre » qu'il me faudra reconnaître pour tendre à m'en débarrasser et progresser. Dans ce sens, l'art est thérapeutique.

J'ajouterai que, dans la mesure où s'écrit un système de signes qui appartient autant à l'objet - au monde - qu'à la peinture et à moi-même, se crée un univers analogique, un univers à la fois « réel » et symbolique, dans lequel tout qui s'ouvre devrait pouvoir se lire. Du moins puis-je l'espérer.

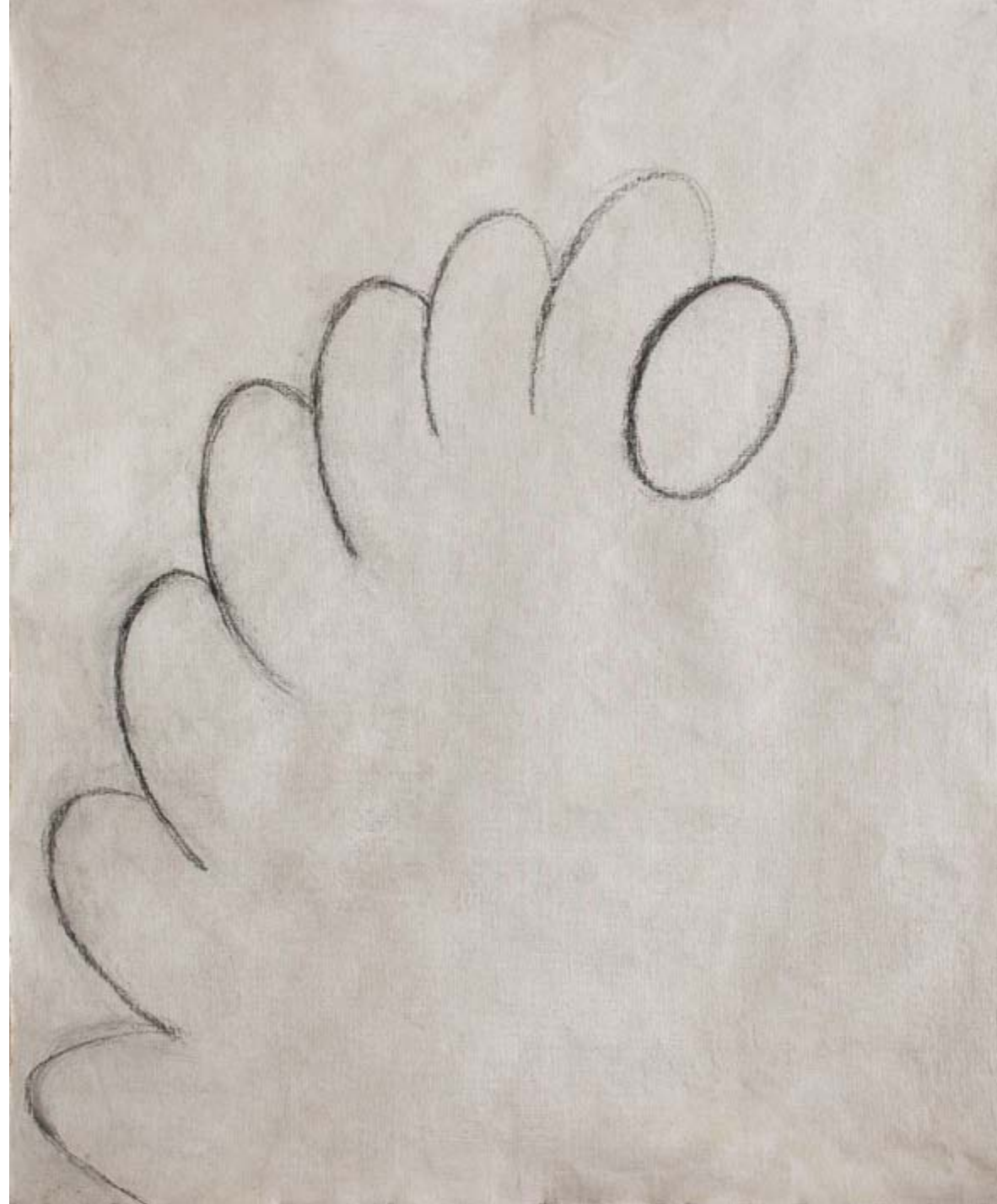
Souvent, j'éprouverai le besoin de le situer dans le non-espace-temps rendu particulière par la *picturalisation* du tissage d'une toile qui, dans la Tradition, nous ramène à la représentation de l'Univers d'où tout procède et où tout revient.

Au cours des années, ces différents moments de communion vécus avec des *donnés* du monde m'ont conduit à réaliser de nombreuses séries d'œuvres peintes, sculptées, dessinées ou écrites qui m'écrivent dans mon parcours. Du moins ce que j'ai le temps de m'en révéler.

Guy Vandeloise,
août 2017

Mon ange gardien

*Ce fusain est né d'un rêve. Il me fit écrire :
« même quand je me trompe, je vais où je dois
aller ». En fait, venant d'un chemin forestier,
j'arrive sur une grande esplanade bordée,
à droite, de buildings. La ville m'est inconnue et
je sais en y arrivant, que je me suis trompé de
chemin. Cependant, je continue de marcher et
rencontre ce que je perçois comme mon ange
gardien. Il m'accueille en souriant et en disant
mon nom.*



Mon ange gardien, 109 x 84 cm, 2015

Sculptures

C'est de mon rapport puis de mon dialogue avec des branches d'arbres que naissent mes sculptures. Elles donnent à voir des parts de l'être insoupçonnées qu'il me reste à reconnaître comme miennes.

Elle(s), 2009, in situ à la Boverie



Constuction(s), 2017, in situ à la Boverie



Constructions

Nées de la rencontre hasardeuse de formes découpées se trouvant dans mon atelier, elles se révèlent au fur et à mesure où elles se font. Elles naissent de mon errance.



Rébus Révoltes, 50 x 139 cm, 2014-2015

Rébus

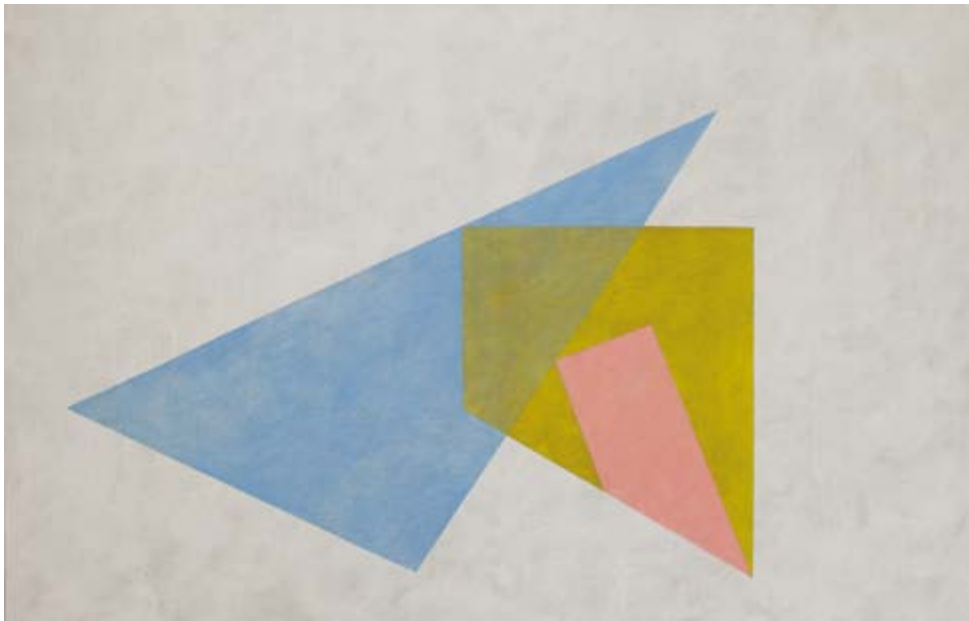
*J'ai toujours été fasciné par les rébus.
Ne mettent-ils pas en rapport des données
du monde n'ayant en principe rien à voir
les uns avec les autres !
C'est que, dans ma vision des choses,
rien ne nous est étranger.
Nous véhiculons l'univers entier.
Nous le sommes.*



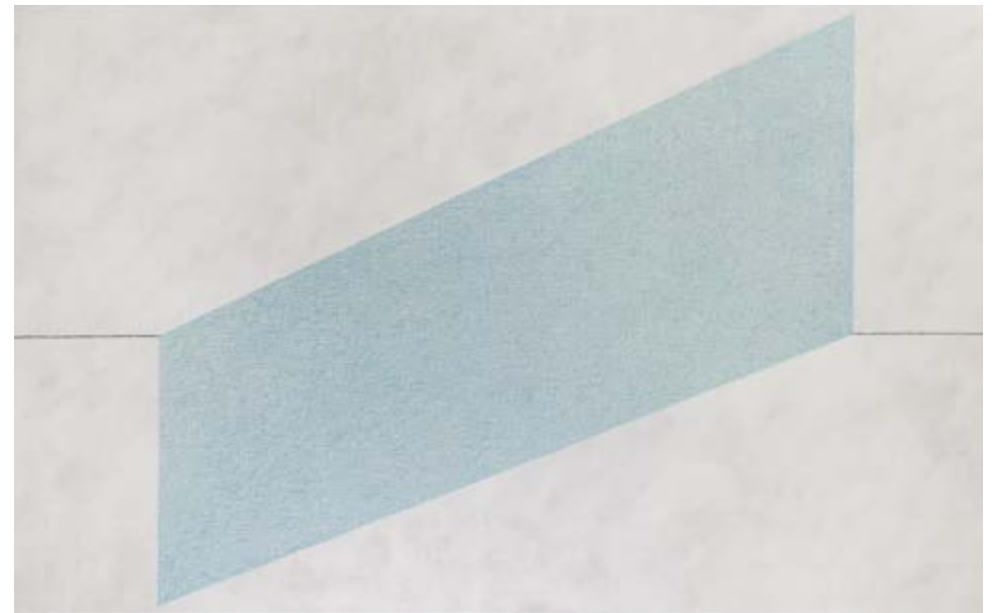
Rébus Univers, 47 x 113 cm, 2014

Géométries

Les dessins des livres de géométrie descriptive me passionnent depuis l'enfance. La géométrie, la science de l'espace. Un espace dont il m'importe de dire la dimension cosmique et métaphysique. Je serais heureux d'en peindre aux dimensions des murs des habitations « blanchis » de telle manière qu'y soit révélé le non espace-temps particulière.



Géométrie (9), 114 x 179 cm, 2015



Géométrie (3), 120 x 200 cm, 2015

L'ombre de l'ombre

Cette série est née d'un rêve où j'assistais au dialogue entre des personnages réduits à leur ombre et l'ombre qu'ils projettent. Serions-nous des ombres de la Lumière projetant une ombre bien réelle, celle-là, matérielle ? Platon n'est pas loin.



L'ombre de l'ombre (3), 108 X 83 cm, 2011



L'ombre de l'ombre (4), 108 X 83 cm, 2011

Écritures d'oiseaux

L'émoi du ciel.

Écriture d'ibis falcinelle, 14 x 295 cm, 2015

Écriture de pic épeiche, 14 x 295 cm, 2016

Écriture de Martinet, 12 x 295 cm, 2015

vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah ah vrah

qui qui

resurris



Je joue au ballon

Je cherche à attraper la lune. L'utopie !

Je joue au ballon (1), 208 x 138 cm, 2002

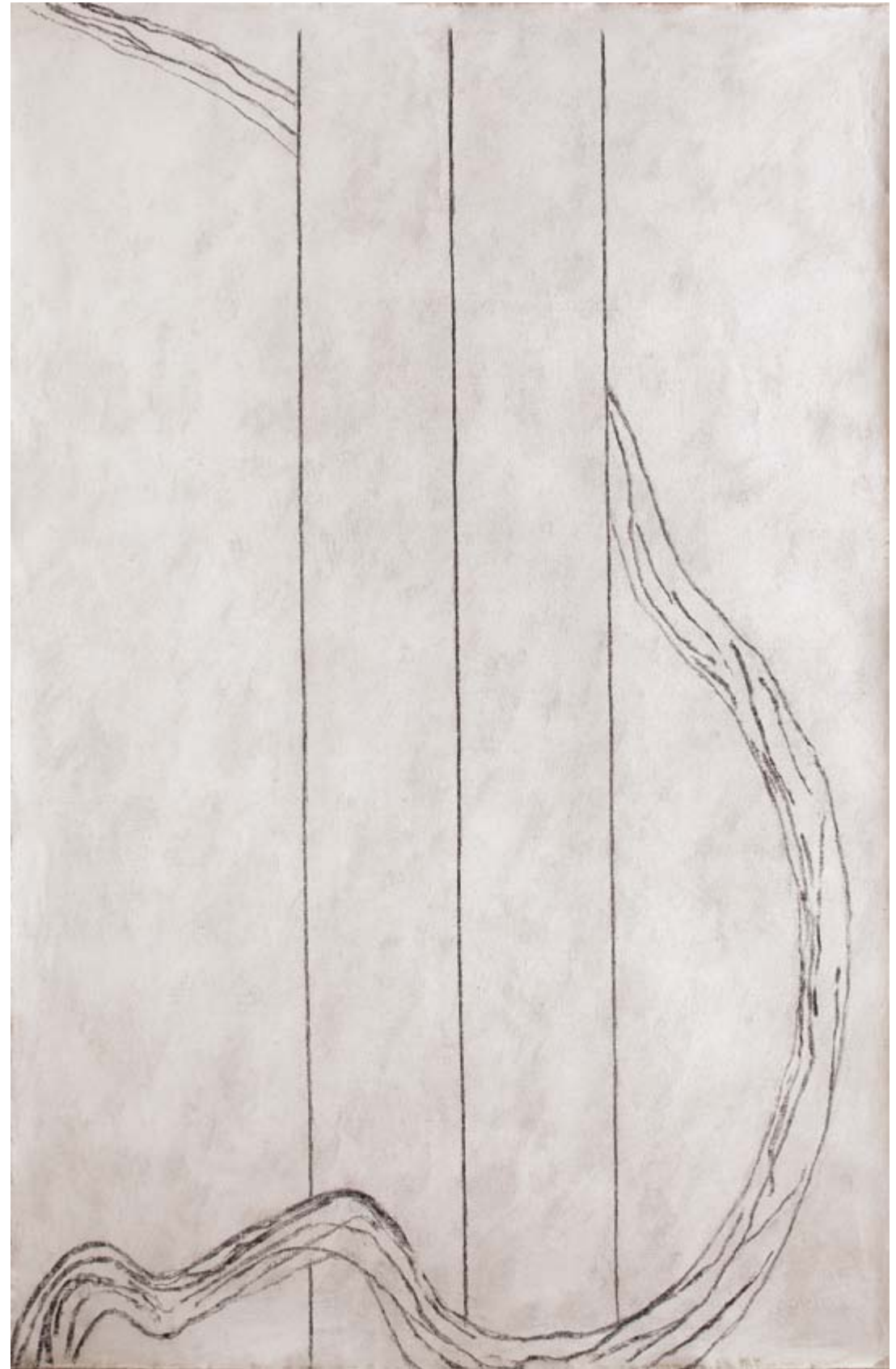
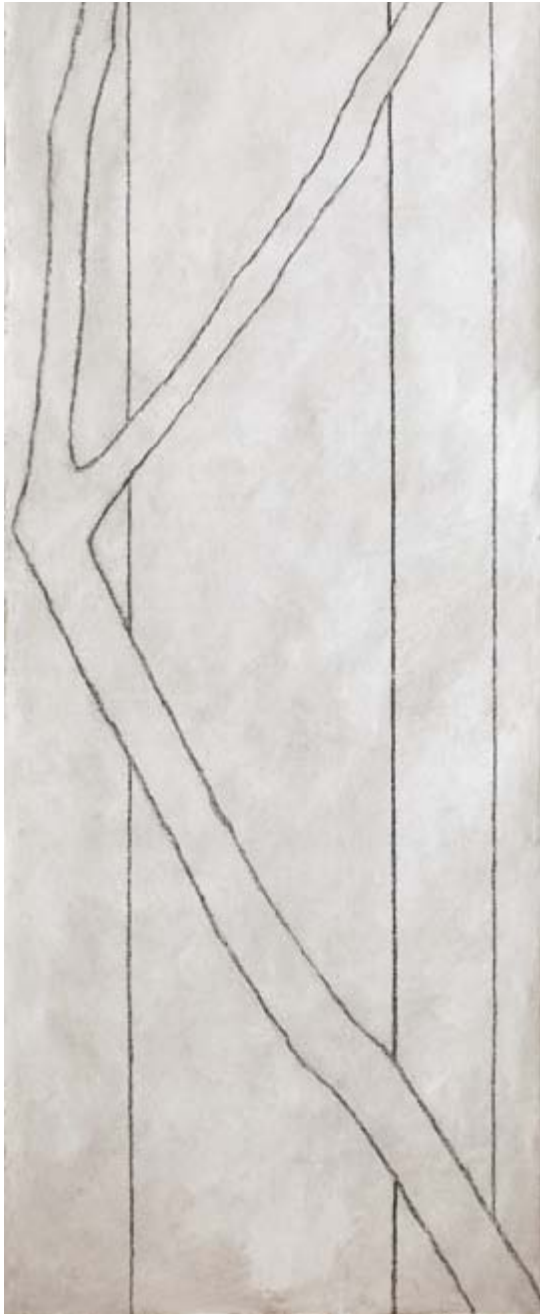
Je joue au ballon (9), 83 x 55 cm, 2002

Je joue au ballon (5), 210 x 139 cm, 2002



Adam et Eve

*Ces fusains sont nés de la rencontre
d'un cep de vigne et d'un pilier, d'Eve et d'Adam.*



Les fleurs

*J'aime les fleurs depuis ma prime enfance. Elles
m'ont aidé à vivre en me révélant
l'au-delà de la réalité ordinaire, en me mettant
en communion avec le monde.*



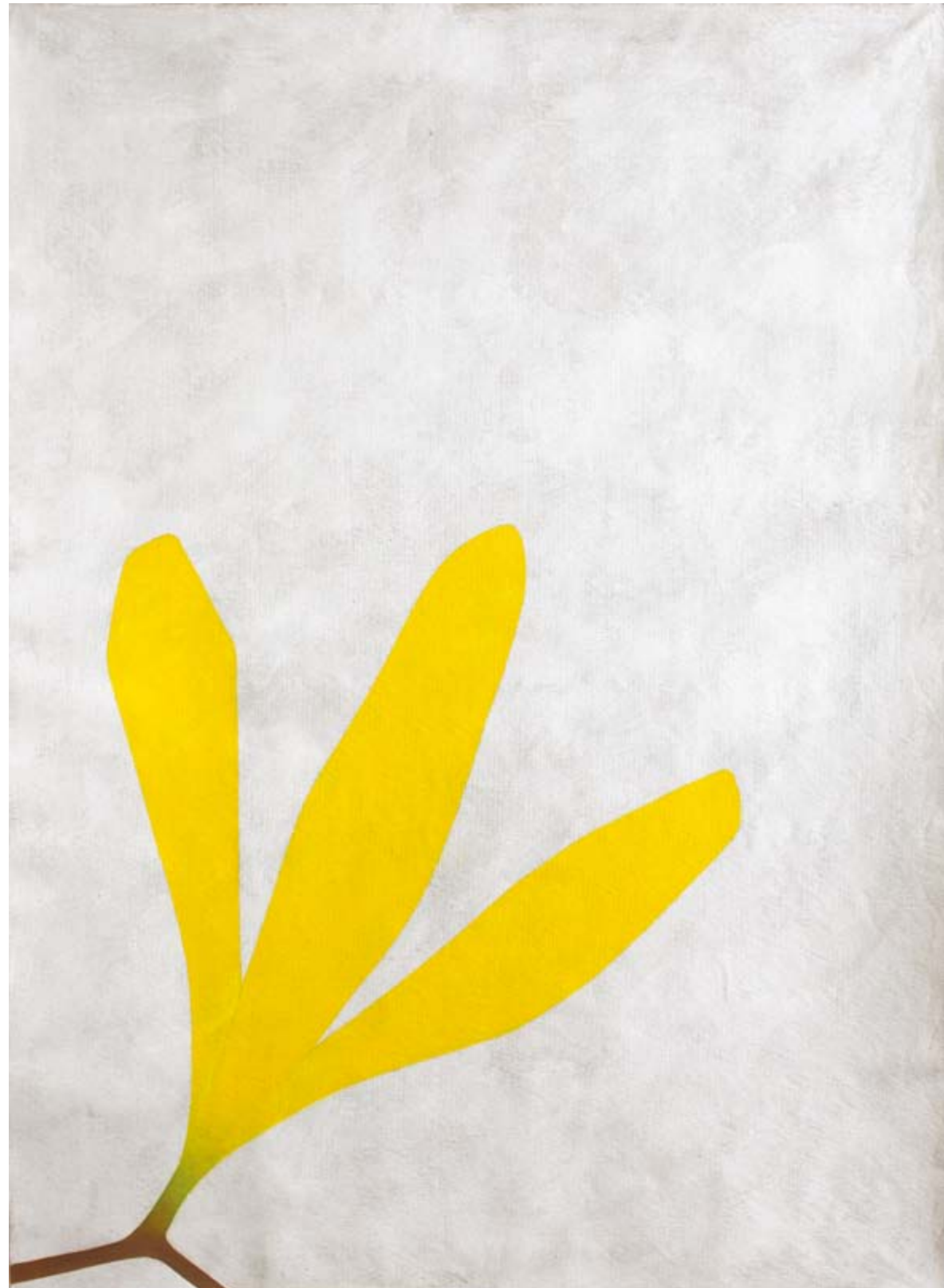
Ecriture de pensée (1), 140 x 138 cm, 2008



Ecriture de pensée (4), 143 x 137 cm, 2009



Écriture de forsythia (4), 108 x 147, 2008



Écriture de forsythia (5), 148 x 108 cm, 2008

Fougère (1, 2), 200 x 30 cm, 2011

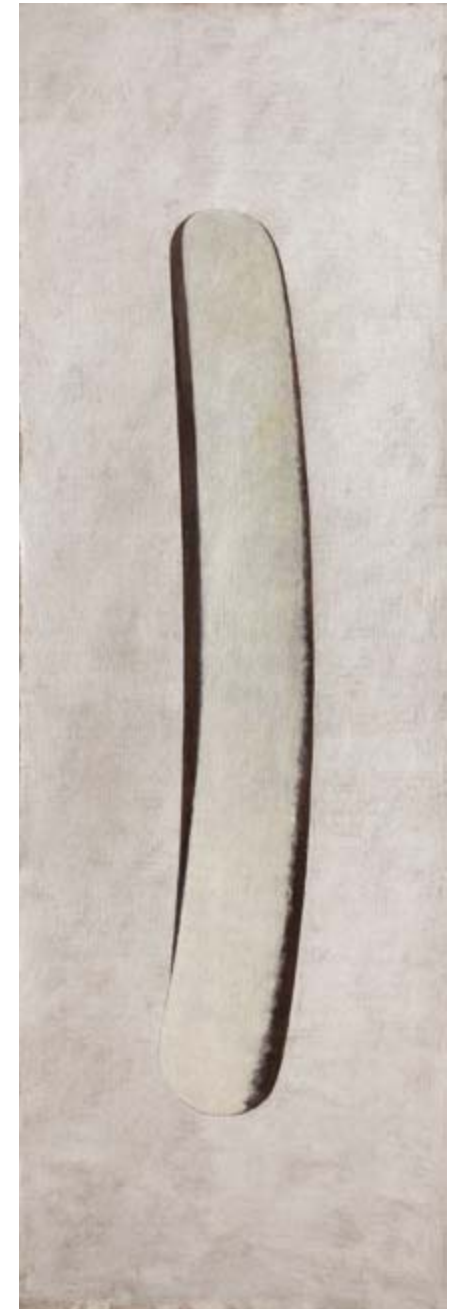
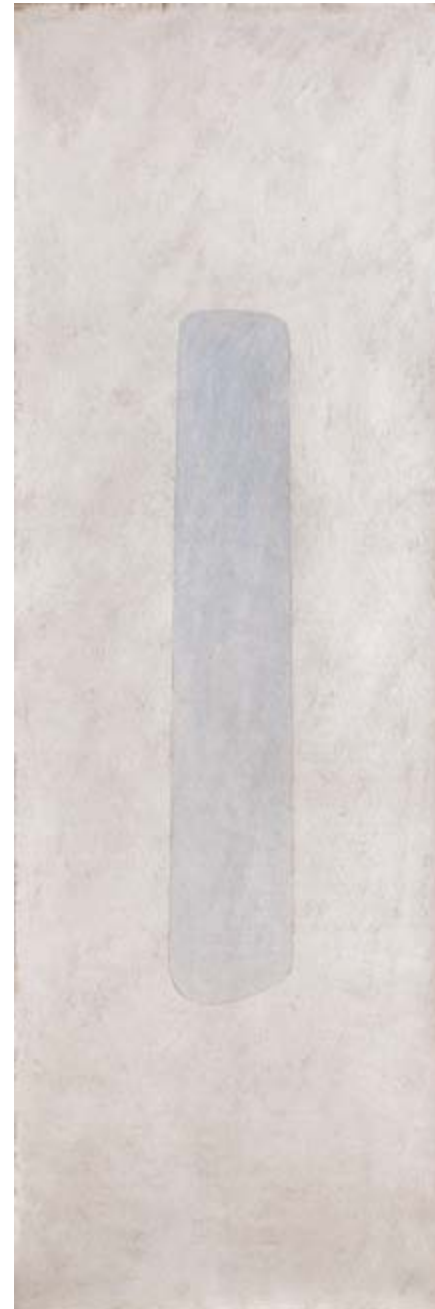


Mortes d'automne, 135 x 148 cm, 2004



Les couteaux

Comme tout un chacun j'ai ramassé des coquillages sur la plage. Parmi eux des « couteaux » qui m'ont toujours ému par leurs formes et leurs couleurs. Des décennies plus tard, je déciderai de les peindre pour essayer de mettre à jour ce qui de moi ils révèlent.



Ateliers

Un jour de 2013 m'est advenu de peindre une série d'Ateliers dans lesquels se retrouveraient aussi bien ses constituants matériels évidents que ce qui découle de mes moments de communion avec une photo, avec un dessin, avec un oiseau qui passe... Une façon comme une autre de mettre en relation les différents constituants du monde. L'atelier n'est-il pas mon corps ! L'espace-temps de ma vie, relié au non-espace-temps particulière dont tout découle et où tout revient, s'y inscrit.





« Atelier, La Vie en tant que Hiéroglyphe », 178 x 134 cm, 2014-2017

Quels sont les artistes qui s'occupent des autres artistes ?

Hier ?

Aujourd'hui ?

Demain ?

Les chemins de création de Guy Vandeloise et de Juliette Rousseff ont imposé silence et solitude, permettant l'existence d'une œuvre considérable.

Aujourd'hui, ensemble, ils nous en font don.

Donner cette œuvre à l'espace public, c'est faire le geste éthique, politique, altruiste par excellence.

C'est faire la démocratie.

C'est appeler à la création et au dialogue.

C'est l'acte manifeste vers autrui.

Nous sommes autrui.

Nous recevons.

Nous sommes responsables.

Le mot du président Paul-Emile Mottard	
La Fondation	2
L'exposition	6
L'un et l'une	9
Juliette Rousseff, éléments de biographie	10
Je peins pour me rencontrer Je brode pour parcourir le chemin	14
Les œuvres : <i>Les Âmes</i> , etc.	16
Guy Vandeloise, éléments de biographie	50
La toile se fait et me fait en même temps que je la fais	58
Les œuvres : <i>Mon Ange Gardien</i> , etc.	60

EXPOSITION

Conception - Organisation : Isabelle Neuray, Juliette Rousseff, Guy Vandeloise
Régie : Christophe Swerdtfegers
Remerciements au personnel de la Ville de Liège et particulièrement à Françoise Safin, Emmanuelle Sikivie et Constant Tagalidis.
Remerciements chaleureux à Thierry Geromboux, Pierre Goret, Marc Goreux, Aurélie Moussiaux et Toff.

CATALOGUE

Maquette et mise en page : Anne Truyers
Crédits photos : Caroline Dethier
Ecriture : Marie-Eve Maréchal, Isabelle Neuray, Juliette Rousseff, Guy Vandeloise
Coordination : Isabelle Neuray, Primaëlle Vertenoel
Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Henroprint en février 2018.
© Les Éditions de la Province de Liège
Boulevard de la Sauvenière, 77
4000 Liège (Belgique)
www.edplg.be

Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction
réservés pour tous pays.

D/2018/13.530/04
ISBN : 978-2-39010-110-9

